

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.
TÉL. : 41892
REDACTION :
Galata, Eski Gümrük Cad. No. 52
TÉL. : 34920
Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Demain, seconde audience du procès de l'attentat d'Ankara

Hier Kornilof et Pavlof ont eu connaissance de la traduction en langue russe des pièces qui les concernent

Les prévenus Kornilof et Pavlof ont été conduits hier, par décision du tribunal dit des pénalités lourdes d'Ankara, en présence du juge de paix, M. Hayrullah, désigné à cet effet, pour entendre la traduction en russe des pièces versées au dossier qui les intéressent et des dépositions de Süleyman et d'Abdürrahman, à leur égard. La traduction a été effectuée par l'interprète Vakap.

Le correspondant du « Vatan » précise que les prévenus ont suivi cette lecture mot à mot, avec la plus grande attention et ont pris de très nombreuses notes.

de mercredi du procès, il sera fait lecture de la déposition écrite de M. von Papen au sujet des circonstances de l'attentat et du rapport médical des suites que l'ambassadeur en a souffert. On sait que M. von Papen, qui a eu l'ouïe atteinte, continue à subir de ce fait un traitement.

Au cours de son audience, la Cour entendra aussi les dépositions des 13 témoins qui se trouvent à Ankara : parmi eux se trouvent deux jeunes filles : Milles Gulizar Gökçek et Bigum Tokguz, qui se promenaient boulevard Atatürk au moment où a eu lieu l'explosion et furent blessées par les éclats de la machine infernale.

Avni Kaumaz, motocyclistes du ministère des Affaires Etrangères qui vint à passer par le boulevard peu après l'explosion et aida M. Mme von Papen à se relever et les aida à rentrer à l'ambassade d'Allemagne.

En dehors de ces témoins, il y en a 15 autres qui se trouvent soit à Istanbul soit à Adapazar et dont les dépositions seront recueillies très probablement par la commission rogatoire.

Une communication de Moscou

Moscou, A.A. — Reuter communique : L'Agence d'informations officielle soviétique publia dimanche soir une déclaration critiquant le procès d'Ankara où deux citoyens soviétiques et 2 turcs sont accusés de complicité dans l'explosion de la bombe au cours de laquelle von Papen, ambassadeur d'Allemagne à Ankara, l'échappa belle. Cette déclaration dit :

Il est inexcusable que 2 citoyens soviétiques, Pavlov et Kornilov, employés d'un établissement soviétique à Istanbul, aient été traduits arbitrairement en justice, quoiqu'ils ne soient pour rien dans cette affaire.

La fait qu'ils ne sont pas impliqués dans cet « attentat » notoire est évident, de même que l'allégation des deux accusés turcs affirmant qu'ils maintenaient un contact avec les citoyens soviétiques est peu véridique. Ni la partialité de la cour d'Ankara ni les efforts du plaignant qui, pour une raison quelconque, cache les véritables coupables et en invente d'imaginaires n'auront une valeur quelconque.

Dans le procès d'Ankara, la violation de droit aussi élémentaire que par exemple le droit des accusés soviétiques de recevoir une traduction en russe du dossier d'instruction n'aura plus aucune valeur.

Japon et URSS

M. Molotov reçoit M. Sato

Moscou, 7-A.A. — Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, M. Molotov, reçut hier soir M. Sato, ambassadeur du Japon.



Détachement
d'Alpins italiens,
en chemise blanche pour se camoufler et se rendre invisibles dans le paysage neigeux. Sentinelle en vedette dans une position avancée

Le Chef National s'est rendu hier au siège central du P.R.P.

Ankara, 6-A.A. — Le Président de la République İsmet İnönü a honoré l'après-midi de sa présence le siège central du P.R.P. où il travailla jusqu'à une heure avancée du soir. Le Chef de l'Etat se livra notamment à des études au sujet du foyer des étudiants que le parti fera construire à Istanbul et donna ses directives à cet effet. Le Chef National à son retour fut salué par le secrétaire général et le haut personnel du parti.

Deux ports des Indes bombardés

Les vapeurs en rade étaient seuls visés

New Delhi, 7. A.A. — Pour la première fois les avions japonais, partis d'un porte-avions, ont bombardé les Indes mêmes, le port de Cacanada et le port de Nizampatan, à environ cinq cents kilomètres au (Voir la suite en 4ième page)

L'échange des grands blessés italiens et anglais aura lieu aujourd'hui à Izmir

Un geste de solidarité humaine que la neutralité de la Turquie rend possible

C'est aujourd'hui qu'aura lieu à Izmir l'échange, annoncé il y a quelques jours par une dépêche de l'A. A., des grands blessés italiens, prisonniers de guerre, contre des grands blessés anglais.

Suivant le « Vatan », 250 Italiens seraient échangés contre 60 Anglais. Les uns et les autres seraient amenés à Izmir par deux bateaux-hôpitaux. On restituera aussi les infirmiers et infirmières capturés, de part et d'autre. Les deux vapeurs hôpitaux sont attendus ce matin dans le port d'Izmir. L'échange aura lieu immédiatement.

« Cette guerre, écrit le « Vatan » nous ayant éloignés des dispositions du droit des gens, c'est un soulagement pour la conscience humaine que l'on ait procédé à une pareille mesure. Et le fait que cet échange si heureux du point

de vue humanitaire, ait lieu dans le port d'Izmir constitue une nouvelle preuve de la valeur que notre neutralité revêt pour tous les belligérants.

Le Comm. Campaner est parti hier pour Izmir, en vue d'offrir aux blessés, en voie de rapatriement, quelques dons au nom de la colonie italienne de notre ville.

Le navire hôpital italien qui embarquera les grands blessés rentrant de captivité est le *Gradisca*.

Rapatriement des Italiens de Gibraltar

Gibraltar 7 A. A. — Deux paquebots italiens sont arrivés lundi après-midi à Gibraltar. Placés sous le signe de la Croix-Rouge internationale, ces deux bâtiments viennent rapatrier une partie de la colonie italienne de Gibraltar.

Les impressions d'un gérant d'hôtel

Le même correspondant s'est entretenu avec l'un des témoins qui doivent être entendus aujourd'hui, le secrétaire de l'hôtel « Toros », Bekir Seyfettin Samet. Il résulte des précisions qui ont été fournies qu'Ömer a passé très exactement 23 jours à l'hôtel. Pendant tout ce temps, il avait entretenu les rapports les meilleurs tant avec le personnel de l'hôtel qu'avec les clients. C'était un homme plutôt gai. Mais il ne frayait pas beaucoup avec ses voisins et passait le plus clair de son temps à déchiffrer les journaux et les devinettes des journaux. Il a joué parfois au tric-trac et aux cartes. Le témoin ne pouvait de beaucoup de déférence pour les personnes âgées.

Quand on lui demandait les raisons de sa venue à Ankara, il invoquait toujours :

1. — Son état de santé qui exigeait un traitement spécial.

2. — Les formalités qu'il devait accomplir pour son inscription à la Faculté de Droit d'Ankara.

Ömer excellait à dissimuler ses opinions politiques. Le soir, lorsque des discussions politiques avaient lieu parmi les clients, il s'abstenait strictement d'apporter ou de condamner aucune des thèses avancées par les contradicteurs.

Les chaussures révélatrices

Pendant son séjour à l'hôtel, Ömer avait souvent plaint de ce que ses chaussures étaient trop étroites et lui faisaient mal. Quoique elles fussent neuves, il désirait s'en débarrasser. Le secrétaire de l'établissement Bekir Samet Sarioğlu, ayant lui-même beaucoup de souliers, essaya ceux d'Ömer. Il lui fit ainsi l'occasion de les examiner de près. Or, on sait, qu'après l'attentat, on n'avait retrouvé que des débris du corps d'Ömer. Seules les chaussures étaient intactes, au moins au trottoir. Dès qu'on les présenta au secrétaire de l'hôtel, il les reconnut tout de suite. Et cela également contribua à l'identification d'Ömer.

L'audience de mercredi

On annonce qu'au cours de l'audience

La presse turque de ce matin

LA VIE LOCALE

VATAN

Pensées au sujet de la révolution de la langue

M. Ahmet Emin Yalman rappelle que la réforme de la langue turque a commencé il y a fort longtemps, du temps de Namik Kemal, Sinasi et Ziya. Et il conclut :

Les choses que nous avons à accomplir pour donner à notre langue son équilibre sont innombrables. Nous sommes en pleine instabilité. Il n'y a pas d'accord entre nous au sujet de la façon d'utiliser des mots qui expriment des nuances très fines. Chacun d'entre nous a sa propre langue. En établissant cet équilibre, qui est impérieusement nécessaire, nous avons aussi besoin évidemment de nouveaux mots.

Mais il faut qu'ils soient de nature à ne pas troubler l'harmonie et le goût de la langue. Et ils ne doivent pas dépasser en nombre les possibilités d'assimilation d'un lecteur moyen. Nous devons résister à la tendance à exiger un passeport de tous les mots qui se sont assimilés à notre langue, pour les remplacer par des mots que personne ne comprend.

Si l'on fixe à priori les objectifs et les principes, il n'est plus difficile de prévenir les excès.

VAKIT

La raison qui rend difficile le règlement de la question des Indes

M. Asim Us note sous ce titre :

On s'est rendu finalement compte que la cause qui contribue le plus à rendre difficiles les pourparlers en vue d'un accord au sujet de l'Inde est constituée par les divergences entre musulmans et Hindous. Les paroles du leader des musulmans des Indes, Jinnah, ne laissent subsister aucun doute à ce propos. Il soutient l'idée de la division politique entre Hindous et musulmans et insiste pour la création du Pakistan.

Le projet de Constitution apporté par sir Stafford Cripps ne fait pas de différence entre musulmans et Hindous. Il prévoit seulement que les minorités qui ne voudraient pas accepter la nouvelle constitution pourraient continuer à jouir du «statu quo» en encore que l'on pourrait élaborer à leur égard une seconde constitution. Les aspirations des musulmans sont donc admises en principe. Mais il reste à substituer à l'énonciation de ce principe, fait en termes vagues et douteux, l'élaboration précise et concrète, de façon à ne laisser subsister aucun point litigieux de la constitution des musulmans, différente de celle des Hindous.

C'est ce que demandent les musulmans. Et si cela ne dépendait que d'elle, l'Angleterre aurait accordé volontiers un statut différent aux musulmans ; le cas échéant, elle aurait réparti l'Inde non pas en deux, mais en plusieurs Dominions.

Mais il ne suffit pas de s'entendre avec les musulmans. Il faut s'entendre aussi avec les hindous. Et ils sont la majorité écrasante du pays, qui compte une population de plus de 300 millions d'habitants, dont 80 millions seulement sont musulmans. Les Hindous insistent pour l'adoption d'une Constitution unique embrassant tout l'Hindoustan. Et cette mésentente entre les deux masses en présence paralyse toute la bonne volonté de l'Angleterre.

On se rend compte que le général Wavell, au moment où l'attaque japonaise s'approche des frontières de l'Inde, est obligé de négliger ses tâches militaires, pour assister sir Stafford Cripps

et intervenir dans les pourparlers avec les leaders des Indes, pour chercher à faire disparaître cet important malentendu. Son intervention sera-t-elle suffisante à cet effet ? Oui, si les populations de l'Inde sont capables d'apprécier, même au dernier moment, le danger qui les menace.

Etant donné que les zones habitées respectivement par les musulmans et les Hindous ne sont pas nettement séparées, ce Continent ne saurait être divisé en deux Dominions. Au milieu des zones où la majorité de la population est musulmane, on trouve toujours un certain nombre d'hindous et réciproquement. Il faudrait donc établir un dominion musulman dans le Punjab et le Bengale, où les musulmans sont en majorité, en accordant les droits de minorité aux Hindous ; en faire autant pour les musulmans dans le reste de l'Inde, où l'on établirait un dominion hindou. Néanmoins, que l'on fasse de l'Inde un seul ou deux dominions, chaque dominion devra être réparti en une série d'Etats fédéraux. Il y a avantage à la création de ces Etats de second rang. Ces divisions administratives ne menacent pas l'unité de l'Inde, à condition que la défense contre l'étranger soit assurée en commun. C'est pourquoi on peut attendre du patriotisme des Hindous qu'ils respectent les aspirations de 80 millions de musulmans. Il sera possible alors de défendre les Indes contre tout danger extérieur.

Yeni Sabah

Vers la liquidation de l'impérialisme

M. Hüseyin Cahid Yalçın salue dans certains événements qui se déroulent en Extrême Orient et en Hindoustan, le début d'une ère nouvelle pour l'humanité et le début de la fin d'une époque pleine de mauvais souvenirs.

Du fait de la nouvelle guerre mondiale, verrons-nous réaliser la prophétie du général Weygand, c'est à dire l'effondrement d'un grand empire, ou verrons-tous l'anéantissement de plusieurs empires ? Nous devons avouer que nous ne le savons pas et que nous ignorons quels sont les empires condamnés à disparaître. Mais nous pouvons affirmer d'une façon certaine qu'il y a une vérité, et c'est que la politique de l'impérialisme ne vivra plus.

Cette politique de sang et de malheur qui révolte toute conscience libre ne laissera aucun regret après elle. Dans l'histoire de la civilisation et de l'humanité, elle ne constituera qu'un affreux cauchemar et désormais les hommes se sentiront un peu plus... des hommes !

On peut reconnaître que, parmi les Etats impérialistes, la souveraineté anglaise se distinguait par son gant de velours. Mais une domination étrangère, même quand il en est ainsi, est toujours pour une communauté humaine un crime contre la nature, le droit et la justice. La souveraineté étrangère la plus douce, la plus juste est toujours pire que la souveraineté nationale la plus désordonnée, la plus excessive. Les derniers événements d'Extrême-Orient nous démontrent que les populations et les tribus que nous considérons arriérés pensent ainsi.

Les Siamois se sont révoltés contre la race blanche, parce que les Européens, venus de leurs pays lointains, ont été chez eux, par force, pour y exercer une souveraineté inadmissible. Même s'ils ne se livrent pas à des oppressions le seul fait qu'ils aspirent à commander, qu'ils méprisent les populations indigènes, suffit à susciter une douleur dans le coeur de celle-ci, un sentiment de révolte permanent. Le Siam n'était pas aux mains des Anglais. Mais pour les indigènes siamois, Français et Anglais sont de la même classe : ils s'accordent à (Voir la suite en 3ième page)

COLONIES ETRANGERES

Le colonel Trimboli

à la "Casa d'Italia"

Les personnalités les plus en vue de la colonie italienne de notre ville, présidents d'institutions, directeurs de banques, d'établissements scolaires, etc..., réunis hier au «Circolo Roma» ont fait la connaissance du nouvel attaché de l'Air de l'ambassade d'Italie à Ankara, le colonel Trimboli, de l'Aéronautique Royale. L'attaché militaire, colonel Dr. Ed. Zavattari, a fait les présentations.

Le Consul-Général, Comm. Méd. d'Or G. Castruccio, assistait à la réunion ainsi que le vice-consul Cav. Staderini.

Le colonel Trimboli s'est entretenu très cordialement avec tous ses compatriotes, s'est intéressé à leurs entreprises. Très jeune d'allures, très cordial et très gai, il a cette bonne humeur communicative de l'homme d'action qui conquiert dès le premier abord.

LA MUNICIPALITE

La poésie... de la vie chère !

M. Necip Fazil Kisakürek qui tient la rubrique «Encadrement», dans le «Son Telgraf», publie une liste impressionnante des prix des principales denrées tels qu'ils étaient avant la présente guerre et tels qu'ils sont actuellement. Il s'agit de 20 articles ou produits divers ; leurs prix d'avant-guerre représentaient à raison d'un kg. par article, 6 Ltq. ; le total des prix actuels atteint 20 Ltq.

Abstraction faite des macaronis, qui sont présentement introuvables, la proposition d'enchérissement pour les diverses denrées considérées est du double au quintuple. On est surtout frappé, dans ce tableau, par l'enchérissement de produits notoirement obtenus dans le pays, tels que les légumes, notamment les choux qui passent de 3 pstr. à

25 piastres. L'enchérissement du sucre est aussi particulièrement impressionnant.

Notre confrère tire de ce tableau les conclusions suivantes :

« La proportion d'enchérissement des articles les plus indispensables à la vie est du triple et même de 3,5 à 1. Une paire de bottines qui coûtait 6 Ltq. ne peut pas être obtenue aujourd'hui pour moins de 30 Ltq. Tout en considérant que certains articles comme la bœuf, l'américaine, etc... ont disparu, les denrées ont renchéri au moins dans une proportion de 150 %.

Cela signifie qu'il faut aujourd'hui 100 Ltq. à une famille qui vivait avec 30 Ltq. par mois ; il en faut avec 100 Ltq. et 1.000 à ceux qui vivaient avec 30 Ltq. et 1.000 à ceux qui parvenaient à joindre les deux bouts avec 300 Ltq.

Et qu'on ne vienne pas me dire : — Quel étrange article ; il ne contient pas un mot de poésie, pas une idée !

Car j'ai l'impression de n'avoir rien écrit qui fût aussi plein de poésie... »

LA VIE SOCIALE

Les devoirs des ouvriers

Messieurs les ouvriers ont toujours la bouche pleine de leurs droits. Et excellent à les faire respecter. Il est temps qu'ils commencent à se rendre compte que tout droit a pour contre-partie des devoirs.

L'ouvrier Muzaffer habitant à Beytas, rue Muradîye, a comparu devant le 2me tribunal pénal sous l'inculpation d'avoir déserté son travail sans préavis. Il a été condamné, conformément à l'art. 54, paragraphe E de la loi pour la protection nationale à 55 Ltq. et 50 pstr. d'amende.

La comédie aux cent actes divers

L'AMOUR, LA MORT ET L'ARGENT

Nous avons dit hier quelques mots du drame qui s'est déroulé à Büyükdâ. Voici à ce propos la façon dont les premiers résultats de l'enquête permettent de reconstituer les faits :

Judi dernier, vers 18 h., un client très chic avait demandé une chambre au gérant de l'hôtel «Akasya», ex-«Calypso», à Büyükdâ. On lui avait cédé la chambre No. 10. Une demi heure après, une jeune dame arrivait à son tour à l'hôtel et louait la chambre No. 12.

Le jeune homme était M. Sedat Agiran, 26 ans, ex-fonctionnaire démissionnaire de la filiale de Mersin de la Sümerbank : la dame était Mme Fatma Kiliç, 24 ans. On ne connaissait pas la profession de cette dernière, mais on pouvait constater qu'elle était mise avec recherche.

C'était une personne de taille moyenne, très gaie et fort jolie.

Tout de suite, les deux locataires témoignèrent, du fait de leur rencontre, d'autant de joie qu'en eut éprouvé Calypso... pour le retour d'Ulysse. Et ils ne se quittèrent plus ni de jour, ni de nuit. Il leur semblait que le personnel de l'hôtel ait pu s'en rendre compte sans pousser trop loin l'indiscrétion professionnelle.

Dimanche dernier, comme tous les jours précédents, le couple avait fait une longue promenade sentimentale, après le café au lait consommé en commun dans la plus franche bonne humeur. On avait d'abord suivi l'avenue de Nizam jusqu'au lieu dit Dil (la Langue), au milieu des pins qui embaumaient l'atmosphère. Puis l'on était venu devant de Luna Park, de la plage de Yürükali. Puis les deux amoureux avaient suivi la route dite du Grand Tour, devant le Sanatorium et, dépassant la Vieille Vigne (Eskibagi) ils étaient parvenus en un des sites les plus déserts, en cette saison tout au moins, mais les plus beaux de l'île, au lieu dit Güvercinlik. Durant des heures entières, ils causèrent à voix basse, assis sur le gazon, au pied de grands arbres. Le temps était nuageux, de temps à autre une courte ondée d'avril s'abattait sur les arbres. Mais les deux jeunes gens ne s'en apercevaient même pas. Vers deux heures, un jeune homme, bien mis, en proie à l'agitation la plus manifeste, se précipita au commissariat des lles. C'était Sedat Agiran.

— J'ai tué ma maîtresse que j'aimais à la folie, dit-il. Je viens me constituer prisonnier. Quand elle m'a dit qu'elle ne voulait plus de moi,

j'ai perdu la tête.

Le substitut et les agents de police qui se rendirent immédiatement sur les lieux y retrouvèrent effectivement Fatma, étendue de tout son long. Elle était morte.

Le cadavre portait les traces de 7 coups de poignard, dont deux à la tête, un au bras, un à la poitrine.

Il a été établi que la victime était une jeune femme. Elle avait connu son futur meurtrier à Meris. Elle avait connu son futur meurtrier à Meris. Elle avait connu son futur meurtrier à Meris. Elle avait connu son futur meurtrier à Meris. Elle avait connu son futur meurtrier à Meris.

Sedat s'en était rendu compte. Et pour venir un abandon de sa part, il l'avait tuée. Le meurtrier est visiblement en proie à un grand ébranlement nerveux. Il prononce des propos contradictoires. On a interrogé hier les locataires de l'immeuble à appartements «Kilise» Tarlabagi, où les deux jeunes gens avaient séjourné avant de se transférer à Büyükdâ.

Regit, qui comparait devant le 1er tribunal pénal de paix de Sultanahmed, a exécuté pendant 16 ans la dangereuse profession de cambrioleur. Il a passé les trois quarts de sa vie en prison. Mais il affirme s'être amendé. Et il jure de ne plus prendre le bien d'autrui. Et il jure de ne plus prendre le bien d'autrui. Et il jure de ne plus prendre le bien d'autrui.

Mais cette fois, à l'en croire, c'est une autre histoire. Ce large couteau qui se trouvait sur la table de l'épicier Vasil, à Sultanahmed, lui appartenait. Il l'avait pris pour l'examiner, en amateur. L'épicier le vit et se mit à crier. Or, par le pain quotidien qui nous nourrit, il était à cent lieux de songer à voler un couteau. Un couteau, pensez-vous, quand il y a d'autres choses à prendre.

Considérant que le corps de délit se trouvait hors de la boutique, et qu'il n'y a pas de fraction, Regit serait passible de 3 mois de prison. Mais il est récidiviste, ce qui aggrave sa peine. Tout bien considéré, le juge lui inflige 4 mois et demi de prison. Cela lui apprendra, à l'avenir, à être... moins curieux.

COMMUNIQUE ITALIEN

Reconnaissances britanniques repoussées en Afrique du Nord. La voie ferrée de Marsa-Mathrouh attaquée à nouveau. — Nouvelles incursions sur Malte. — Un croiseur endommagé

Rome, 6. A. A. — Communiqué No. 674 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Des détachements ennemis de reconnaissance appuyés par l'artillerie furent repoussés dans la zone du sud-ouest de Mechili. Dans la même région, nos avions de combat attaquèrent avec une efficacité évidente la concentration de moyens mécanisés, causant un endommagement gravement une quantité considérable. Un de nos avions ne rentra pas.

Le chemin de fer de Marsa-Mathrouh-Alexandrie fut bombardé à nouveau par nos avions et coupé en plusieurs endroits.

Des puissantes unités de l'armée aérienne allemande firent des incursions à maintes reprises pendant le jour et la nuit sur l'île de Malte. L'arsenal, les usines et les réservoirs de carburant à La Valette furent puissamment bombardés, et un croiseur dans le bassin de cette ville, fut atteint en plein. Les aérodromes et les pistes de décollage de l'île subirent des dégâts considérables. Il résulte qu'un « Hurricane » fut abattu en combat.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Attaques locales soviétiques repoussées. — 69 localités occupées par les Allemands sur le secteur du Centre. — Le maréchal de Malte. — Les incursions de la R. A. F.

Quartier général du Fuehrer 6. (Radio de Berlin, émission de 18 h.) Le Haut commandement des armées allemandes communique :

Sur le front de l'Est, des attaques locales de l'ennemi ont échoué avec de lourdes pertes pour l'assaillant.

L'action offensive menée depuis plusieurs jours dans la partie centrale du front par les forces armées allemandes a abouti au rejet de l'ennemi de 69 localités. Outre la capture de centaines de prisonniers et les pertes en tués infligées à l'ennemi, 47 canons, 27 mortiers, 132 mitrailleuses et de grandes quantités d'armes automatiques individuelles sont tombés entre nos mains.

Au cours de la journée d'hier, 46 appareils soviétiques ont été abattus en combat ou descendus par la DCA, 2 appareils allemands ne sont pas rentrés.

L'aviation allemande a effectué avec succès des attaques nocturnes contre les installations de l'industrie aérienne soviétique à Rybinsk et contre les ouvrages militaires de Moscou.

En Afrique Septentrionale, une action de puissantes formations de reconnaissance ennemies contre Mechili a été repoussée. La voie ferrée de Marsa-Mathrouh a été détruite en plusieurs points par des bombes.

L'aviation allemande a attaqué par vagues successives les objectifs militaires de Malte. Des coups portants ont été enregistrés ainsi que des incendies provoqués dans l'arsenal, les dépôts de carburant, les aérodromes, les chantiers, les casernes, et les ouvrages des ports. Un croiseur léger et un navire marchand ont été atteints par des bom-

bes.

En Angleterre Méridionale un grand établissement industriel a été violemment attaqué par l'aviation de chasse et de bombardement la nuit dernière.

Des bombardiers anglais ont attaqué les quartiers d'habitation de plusieurs villes de l'Allemagne occidentale notamment de Bonn, causant des morts et des blessés parmi la population civile. Aucun objectif militaire n'a été atteint. Par contre, certains bâtiments d'une haute valeur culturelle ont gravement souffert. Cinq bombardiers ennemis ont été abattus par nos chasseurs de nuit.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Sur la Manche

Londres, 6. A. A. — Le ministère de l'Air communique :

Un chasseur ennemi fut abattu dans la Manche ce matin par un de nos chasseurs en patrouille.

La guerre en Afrique

Le Caire, 6. A. A. — Communiqué du Grand Quartier-Général britannique au Moyen-Orient :

« Nos patrouilles de combat furent actives durant la nuit du 4 au 5 avril et hier. »

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Aucun changement

Moscou, 7. A. A. — Communiqué soviétique de la nuit :

Le 6 avril, aucun changement ne s'est produit sur le front.

Le 5 avril, 109 avions de l'ennemi ont été abattus, dont 24 sur le sol des aérodromes. Nous avons perdu 17 avions.

Tulipes en croix ?... Lis, dit-on
A propos des flèches
de Misirçarsisi

La curieuse polémique surgie au sujet des flèches dont on a surmonté les coupoules de Misirçarsisi continue à défrayer la chronique locale. M. Cefik vient y apporter sa contribution, sur le ton plaisant. Il affirme qu'un « ulema » d'ancienne école lui aurait dit :

« Les emblèmes en question ne sont ni des tulipes ni des croix. Ce sont tout simplement des lys. Ils correspondent à l'une des particularités les plus caractéristiques de l'art décoratif islamique qui leur a toujours prêté une grande importance. Je publierai à ce propos mes considérations scientifiquement établies. Les ignorants pourront les lire avec profit. »

Quant aux recherches entreprises par la Municipalité, M. Cemal Refik les considère avec scepticisme. Il estime que comme on ne veut pas toucher aux flèches déjà posées et mises en place, on s'épuise à chercher dans les livres anciens des dessins qui puissent justifier leur maintien. Et l'on visite à cet effet toutes les mosquées, les « mesgits », les fontaines et les constructions de jadis. Et comme on n'a rien trouvé dans les proches parages on cherche maintenant dans les monuments lointains. Cela s'appelle de la ténacité.

« Suivant moi, conclut notre confrère, on se trompe de lieux. Si l'on eût dirigé les recherches vers Fener, en Corne d'Or, ou vers Kumkapi, on eût trouvé abondamment des modèles semblables à ceux que l'on désire... »

Est-il besoin d'ajouter que les quartiers indiqués, en l'occurrence, sont des quartiers chrétiens, ce qui permet de ranger le collaborateur de l'« Akşam » dans la catégorie des partisans de la thèse de la croix ?...

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
CEMİL SIUFI
Münakassa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No 57.

LA PRESSE TURQUE
DE CE MATIN

(suite de la 2me page)

mépriser et à exploiter l'indigène. C'est pourquoi dès que l'armée japonaise a paru à l'horizon, quoique les Japonais soient des étrangers, les Siamois ont pris leur parti et si les Japonais sont de terribles impérialistes les Siamois se disent que, du moins, ils sont « des leurs ».

Les Birmans, qui vivaient sous l'administration et la protection des Anglais et qui vivaient indubitablement tranquilles, ont ouvertement pris parti contre les Britanniques; ils ont eu recours aux armes et se sont unis pour chasser l'étranger de leur territoire.

Nous ne croyons guère que les populations des Indes orientales se soient montrées fidèles à la souveraineté hollandaise. Et il est évident qu'elles n'ont guère collaboré avec beaucoup d'enthousiasme avec leurs maîtres hollandais.

Maintenant, nous voyons les Indes en ébullition. Si les propositions de sir Stafford Cripps avaient été formulées à une société constituée par les émigrants du monde anglo-saxon, elles auraient été accueillies avec des transports d'enthousiasme. Et il n'y aurait plus eu une question de l'Inde. Mais les Hindous, à qui l'on offre aujourd'hui des autorisations qu'ils n'auraient même pas rêvées avant la guerre, ne témoignent d'aucun empressement. Ils se font prier, ils réfléchissent et paraissent refuser. Et cela, parce qu'ils ne sont pas attachés de cœur aux Anglais. Ils voient que la situation de ces derniers est délicate et veulent venger les douleurs qu'ils ont éprouvées pendant de longues années.

Par contre, la Nouvelle-Zélande, qui est à des milliers de kilomètres de l'Angleterre, n'hésite pas à participer à la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne et à envoyer ses fils combattre en Europe. Car la Nouvelle-Zélande n'est pas une colonie; ses habitants ne sont pas considérés par les Anglais comme des frères inférieurs. Ils se considèrent comme ayant leur part d'un empire mondial et sont liés par un sentiment de solidarité à leurs frères des autres Continents.

Le système consistant à se rendre dans les pays lointains, à y créer des colonies pour exploiter les populations indigènes a fait son temps. Il ne saurait être toléré plus longtemps par la société mondiale. Il faut entrer dans une nouvelle ère. Cela est évidemment très facile à dire, mais très difficile, très compliqué à appliquer. Nous nous en rendons compte. Peut-être ne pourrions-nous pas faire ce pas en une fois.

Car les grands États impérialistes ne se résignent pas facilement à la situation d'un souverain qui a perdu son trône et sa couronne. Il leur faut une période de transition. Il faut leur faire admettre qu'ils pourront vivre heureux dans un monde nouveau et sûr, et il faut supprimer les rivalités existantes. Cette tâche aura beau être lourde; elle aura beau être d'un rendement limité, il faut travailler sans éprouver de regret et orienter les relations internationales dans le sens de la marche du progrès dans le monde.

M. Yunus Nadi consacre son article de fond du « Cumhuriyet » et de la « République » au problème du charbon en Turquie.

L'article de fond du « Tasvir-i Efkâr » est un commentaire sur la création d'une nouvelle fabrique de papier.

L'« İstiklâl » n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

L'ouverture de la Foire
de Plovdiv

Sofia, 6-A.A.—L'Agence bulgare communique :

La Foire de Sofia a été ouverte aujourd'hui. Les ministres bulgares du commerce et des Voies Ferrées, ainsi que les ministres d'Allemagne, d'Italie, de Turquie et de Roumanie et les chargés d'affaires d'autres pays ont assisté à l'inauguration. On sait que l'Allemagne, l'Italie, la Turquie, la Roumanie, la Hongrie et la Suisse ont participé à la Foire par des pavillons indépendants.

Les pourparlers
laborieux de M. Cripps

L'envoyé de M. Roosevelt
intervient

New-Delhi, 7-A.A.— Le président du Congrès, Azad, annoncera demain la décision prise par ses partisans.

Le colonel Johnson, l'envoyé de M. Roosevelt, influe sur les entretiens. Il a conféré avec Azad, Nehru et Cripps.

La protestation du parti
pan-hindou

New-Delhi, 7. A. A.— Le mémorandum du comité exécutif de l'« All India », bien qu'accueillant favorablement la déclaration britannique sur l'avenir de l'Inde, s'élève avec véhémence contre la description de l'Etat indien futur. Le mémorandum dit entre autres :

« Le plan proposé se révèle comme une tentative mal dissimulée de faire des concessions à l'intolérance religieuse aux dépens de l'unité indienne. »

La portée de l'attaque de Colombo

Tokio, 6 AA. — Stefani. Ainsi qu'on le relève à Tokio, le bombardement de Colombo est un développement logique de l'action japonaise contre les îles Andaman. Effectivement, Colombo est à cent cinquante kilomètres de Port-Blair, dans les îles Andaman. L'attaque de Colombo constitue une partie de l'action stratégique japonaise qui vise le blocus de l'Océan Indien.

On souligne à Tokio qu'après la chute de Singapour, les ouvrages et les installations du port de Colombo avaient été développés et modernisés.

Colombo est la dernière base qui assure la liaison avec l'Australie.

La Semaine Sainte

A N. D. de Lourdes
à Feriköy

Malgré tout le deuil qui plane sur la petite Communauté des Pères Georgiens de N. D. de Lourdes, à Feriköy, depuis la mort du si regretté Supérieur de la Communauté, T. R. P. Benoit Vardize, les cérémonies de la Semaine Sainte et de Pâques ont revêtu dans cette paroisse toute leur solennité habituelle. C'était d'ailleurs le meilleur moyen d'honorer la mémoire du cher disparu. La cérémonie des Ténèbres du Vendredi Saint fut surtout remarquable par les nombreux fidèles qui y assistaient. Les chants ont été exécutés par la Chorale si dévouée de la paroisse, sous la direction de l'aimable R. P. Pierre, toujours infatigable dans les multiples formes que prend l'haut, à Feriköy, son activité si variée. La Chorale exécuta notamment le « Christus », à trois voix, de Terziani. Le sermon habituel fut prononcé cette fois par le T. R. P. Olivier, des Capucins de St-Louis, à la parole si originale et si prenante. Son long séjour aux Indes parmi les foules lui a acquis une vivacité et un cachet spécial d'humour et de bons sens. « Attention, a-t-il dit vendredi, aux pauvres pêcheurs de ce monde qui l'écoutaient, si le Christ par sa passion, a ouvert le Ciel, il n'a pas fermé l'Enfer. Et le gouffre est toujours ouvert à ceux qui veulent bien s'y précipiter. »

La cérémonie du dimanche matin fut présidée au chœur par le T. R. P. Pierre qui célébra la messe avec cette profonde piété qui le caractérise. Les chants furent de nouveau exécutés par la Chorale de Lourdes tandis que le jeune Mo Capocelli tenait l'harmonium. La messe était celle de Perosi à trois voix. La cérémonie prit fin par le chant de l'« O Filii et Filia » auquel les fidèles eux-mêmes mêlèrent leurs voix. Et l'on s'est donné rendez-vous à l'année prochaine dans l'espoir qu'alors la paix aura enfin lui sur notre monde, si triste et si désolé actuellement. Pauvre et lamentable humanité, quelles tristes Pâques a-t-elle passées cette année! F. P.

Le problème de l'Inde

Sir Stafford Cripps, en arrivant à New-Delhi, avait annoncé un peu imprudemment peut-être, qu'il ne pouvait consacrer que 15 jours, très exactement, à la solution du problème hindou. La troisième semaine de son séjour au pays des brahmanes est commencée, sans qu'aucun résultat concret ait pu être réalisé par l'envoyé du cabinet britannique.

Il faut dire d'ailleurs que la question qu'il s'agit de trancher est particulièrement ardue. Quelques données pratiques à ce propos en feront mieux saisir les difficultés.

L'organisation administrative

Du point de vue administratif, l'Empire anglo-hindou se compose de deux parties :

1. — La **British India** formée de 10 provinces assujetties directement au gouvernement central anglais. Sur 2.120.000 km² y vivent 290 millions d'Hindous.

2. — Les Etats indigènes indépendants, (en réalité vassaux) au nombre de 600 gouvernés par des princes hindous (maharajah et rajahs) et dominés par la politique du vice-roi. Ils s'étendent sur 1.800.000 km² avec une population très proche de 100 millions d'habitants.

Tous les services administratifs de l'Empire dépendent du secrétaire d'Etat pour les Indes qui réside à Londres et est assisté par un Conseil Consultatif de dix membres.

En temps de paix, les Anglais disposaient aux Indes de 60.000 soldats métropolitains et de 3.150 employés supérieurs. Toute l'administration financière, économique et politique du puissant empire de 290 millions d'âmes est donc entre les mains d'un peu plus de 3.000 fonctionnaires anglais.

Parmi les provinces indigènes qui composent la **British India** il est des territoires dont la superficie dépasse celle du Royaume d'Italie, comme la province du Bengale, par exemple, qui a 54 millions d'habitants, les Provinces Unies, avec 52 millions et celle de Madras, avec 50 millions d'habitants. Parmi les Etats vassaux, pseudo-indépendants, 24 se distinguent par leur importance. Le seul Etat de Hyderabad est aussi grand que toute l'Angleterre.

Les divisions intérieures

Sous l'aspect des religions, l'Inde apparaît très divisée. Elle compte 250 millions d'Hindouistes (brahmanistes) près de 85 millions de musulmans, 6 millions de chrétiens et 5 millions et demi de Sikhs. La différence entre musulmans et hindous est notable, sous divers aspects.

Du point de vue de la culture et de la civilisation, la différence est essentielle.

Les hindouistes sont divisés en castes, qui constituent autant de systèmes sociaux, philosophiques et religieux à part. Cette mosaïque de religions, ces cloisons étanches des castes, sont de la plus grande utilité pour les Anglais.

Ils ne demandent rien de plus et rien de mieux que de voir continuer ces divisions qui empêchent toute égalité entre membres de castes diverses et partant toute action politique commune. Si un chef politique nationaliste appartenant à une caste déterminée entreprend une action politique au sein d'une autre caste, il n'est plus « compris ». Toutefois, depuis une vingtaine d'années, les problèmes politiques commencent à être mieux sentis et compris par beaucoup de couches de la population.

Les musulmans, contrairement aux hindouistes, forment un groupe compact, religieusement uniforme d'un degré de civilisation plus élevé, doté d'une réelle culture politique et animé d'objectifs communs.

Les aspirations de l'Inde

Que veut l'Inde, quels sont ses objectifs politiques ? Le désir général de la presque totalité de la population est

l'indépendance absolue.

Par contre les rajahs, les maharajahs et les grands fonctionnaires indigènes ainsi que les commerçants qui détiennent le monopole du commerce avec l'étranger, préfèrent le « statu quo », qui les assure de très fortes prébendes, des postes d'honneur et de prédominance. Il y a en outre certaines populations paysannes qui vivent loin de la ville, et qui ne sentent aucun stimulant politique. Les ouvriers des grandes usines également ne sont pas contraires au maintien de l'état politique actuel étant donné qu'ils gagnent bien et craignent que l'indépendance ne ruine les industries.

Les premiers symptômes de la conscience nationale hindoue se révélèrent en 1885 lorsque fut fondé le Congrès National Hindou. Peu d'années plus tard en 1890, Mohammed Ali groupa les musulmans au sein de la fameuse Moslem League, l'organisation nationaliste si redoutable.

En 1914, Gokdale, patriote éminent, fonda le parti nationaliste hindou, auquel adhéra tout de suite le Mahatma Gandhi.

Mais la guerre mondiale et les grandes promesses de l'Angleterre suspendirent l'agitation du parti. Les Hindous devaient obtenir la constitution d'un « Dominion spécial » jouissant d'une très large autonomie et d'administrations politiques spéciales. Mais en 1919, ce fut la douche glacée ; le gouvernement du vice-roi ne tint pas ses promesses.

La situation présente

En 1921, l'Angleterre, craignant l'expansion du mouvement gandhiste, affronta le problème d'une révision du statut de l'Inde et nomma à cet effet une commission d'enquête présidée par sir Simon. Celui-ci proposa l'institution d'un régime fédéral, avec large autonomie pour chacun des gouvernements fédérés. La conférence de la Table Ronde travailla deux ans durant — de 1931 à 1933 — à l'élaboration du nouveau projet de Constitution. Et c'est ainsi que naît la « Indian Reform Bill », loi réactionnaire qui confère des pouvoirs presque absolus aux gouverneurs des provinces et au gouvernement central. La loi est sanctionnée en 1935 par le roi d'Angleterre.

De graves troubles éclatent alors. Ils sont provoqués surtout par deux chefs nationalistes : Gandhi et Pandit Nehru. Ce dernier est même arrêté pour désobéissance civile.

A un certain moment, une divergence se manifeste parmi les nationalistes qui forment deux courants : le courant extrémiste dirigé par Nehru, qui prône la révolution rapide et violente devant conduire l'Inde à l'indépendance, et le courant modéré de Gandhi, qui se borne à prêcher la résistance passive.

Ces temps derniers, Gandhi s'est volontairement effacé devant Nehru.

La guerre actuelle a intensifié le rythme du mouvement national hindou. Une vingtaine de chefs ont fui le pays pour assister à une conférence qui s'est tenue à Tokio avec la participation des délégués birmans, thaïlandais, indochinois et malais. La nécessité de l'indépendance de leurs pays respectifs y a été proclamée.

D'autre part, sir Stafford Cripps a été contraint par les circonstances à demander à Londres des pleins pouvoirs pour remanier au gré des circonstances les offres « définitives » du gouvernement britannique.

Que sortira-t-il des négociations laborieuses qui se déroulent à l'heure actuelle ? L'indépendance de l'Inde ou son asservissement ? — G. PRIMI

LA BOURSE

Istanbul, 6 Avril 1942

Sivas-Erz...	19.75
Sivas-E...	19.75
Chemin de fer d'Anatolie III	51.50
Banque Centrale	178.—
Banque d'Affaires	15.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130.70
Madrid	100 Pesetas	12.9375
Stockholm	100 Cour. B.	31.16

Un coup d'oeil d'ensemble à la guerre sur le front de l'Est

La phase "intermédiaire" actuelle sera brève

Berlin 7. AA. — La bataille d'hiver à l'est peut être considérée maintenant comme terminée.

La bataille entre la Mer Blanche et la mer Noire est entrée, selon le jugement d'experts militaires allemands, dans une phase intermédiaire, dont le signe caractéristique principal est l'impossibilité de grands mouvements à cause du dégel général qui rend les routes impraticables. Cette phase intermédiaire se trouve sous le signe du regroupement et de la concentration des forces pour le moment du début de la période sèche.

Du côté allemand tout comme du côté adverse, les mesures pour de nouvelles opérations se dessinent déjà.

Le bilan de la bataille d'hiver

Du côté soviétique on remarque clairement l'épuisement qui est arrivé après l'usure vaine des forces pendant la bataille d'hiver. Naturellement, les forces allemandes qui ont repoussé de leurs bases les attaques continuelles des Bolchévistes dans la neige et la glace ne sont pas à comparer avec l'armée qui se trouve prête à l'attaque, fraîche et reposée. Mais jamais et nulle part sur ce front gigantesque le moral des troupes allemandes n'a pas été ébranlé même passagèrement. Les chiffres des prisonniers et du butin publiés par le haut-commandement des forces armées pour le premier trimestre de 1942 le prouvent clairement.

Chez l'ennemi, c'est tout le contraire. Si l'assaillant doit toujours compter avec des pertes plus grandes lors d'attaques massives frontales, ceci s'applique particulièrement aux attaques de l'hiver passé.

La véritable initiative

Les pertes allemandes, comparées à celles de l'ennemi, sont d'un niveau très bas. D'autre part, l'ennemi, au cours de l'hiver, avait seulement l'apparence de l'initiative. En réalité, c'était lui, qui, opérant en vue d'encercler, fut encerclé.

C'est moins le nombre des prisonniers se chiffrant à 100.000 pour les Soviétiques, qui montre les grandes pertes subies par l'ennemi que le nombre de morts qu'il laissa devant les lignes allemandes et celui des blessés. La supposition que pour un prisonnier bolchévique il fallait compter dix morts n'était que partiellement vraie car là où le dégel a déjà mis à jour les corps ensevelis sous la neige et la glace, on en a trouvé bien plus. D'ailleurs les masses de morts que le soleil montant découvre, représentent un problème d'hygiène de premier ordre. Là où la neige a complètement disparu, des troupes commandées spécialement pour cette besogne se sont déjà mises à l'œuvre pour enterrer les cadavres des Bolchéviques.

Les champs couverts de cadavres s'étendent sur des kilomètres. Le nombre de morts chassés de bottes en feutre ou de souliers en cuir est très bas, comparativement à ceux manquant de tout équipement militaire. Les aspects sinistres dévoilés dans le secteur du sud du front se révèleront dans une horreur encore plus grande dans les secteurs moyens et nord lorsque les dernières neiges y auront fondu.

La tactique allemande

La tactique allemande des « bases » a encore fourni ses preuves à un autre point de vue : outre la concentration de forces proportionnellement restreintes et l'exploitation à outrance de la puissance de destruction des armes modernes à tir rapide, elle a rendu possible par ailleurs la concentration de matériel et de vivres.

Les symptômes de pénurie ont pu être rapidement et facilement sup-

Deux ports des Indes bombardés

Les vapeurs en rade étaient seuls visés

(Suite de la première page)
nord de Madras. Ils ont visé les bateaux. Il y a eu de légers dégâts. Quelques personnes ont été blessées.

Le « black-out » a été ordonné à Madras et dans quelques autres villes et ports. De ce que les avions de l'ennemi s'envolent des ports, on déduit que les Japonais possèdent relativement peu d'avions qui puissent faire de longs parcours.

N. d. l. r. — On peut en déduire aussi que les Japonais possèdent bien la souveraineté maritime dans l'Océan Indien puisque leurs porte-avions peuvent, sans inconvénient, se porter si loin de leurs bases.

primés en chaque occasion par les transports par avions, le personnel des « bases » allemandes ne compte pas la densité des troupes que l'adversaire y supposait et cela grâce au camouflage excellent et à la puissance de tir. Ici encore, on découvre un tout autre aspect que celui des Soviétiques. Par suite des « percées » bolchevistes entre deux bases allemandes et la fermeture de cette troupe par les Allemands, après la « percée », les divisions bolchevistes de tête étaient complètement coupées de leurs liaisons avec l'arrière. De cette façon de grandes formations de troupes bolchevistes opéraient fréquemment dans l'arrière.

Enfin, les Soviétiques n'ont pu organiser l'approvisionnement de telles masses de troupes. Les cas, auparavant isolés, de cannibalisme, ont pris, au cours des derniers temps, parmi les troupes soviétiques occupées de leurs arrières ou séparées de leur gros, une telle extension que les prisonniers parlent déjà d'une véritable épidémie d'anthropophagie continuellement croissante.

Maintenant, les contre-attaques allemandes deviennent chaque jour plus importantes. Elles ont une position favorable d'attaque là où la ligne actuelle avait été choisie uniquement selon des points de vue défensifs. Elles sont regardées dans les milieux militaires berlinois comme les indices précurseurs de l'assaut prochain.

A l'Etat-major allemand, on a fait aujourd'hui le bilan total de la bataille d'hiver en faisant remarquer que selon toutes les indications, la force offensive des armées soviétiques s'est écroulée, est morte, dans la vraie acception du mot.

Les prisonniers mal nourris

Berlin, 7. A. A. — Parmi les prisonniers faits aux Soviétiques, il y a des hommes de 16 à 17 ans et d'autres de plus de 60 ans. Les prisonniers ont l'aspect minable. Ils ont été mal nourris, sans pitié pour leur propre peuple, faire le désert sur tout territoire occupé aux Allemands, mais ce sont les soldats qui le payent le plus cher. Les Soviétiques le paieront davantage, dit le radio de Berlin, lorsque le dégel aura lieu.

Touring et Automobile de Turquie

En vertu de l'Article 7 des Statuts du Touring et Automobile Club de Turquie reconnu d'utilité publique, les membres qualifiés sont priés d'assister à l'Assemblée annuelle qui se tiendra au Halkevi, Tepebasi, le Samedi 10 Avril 1942, à 3 heures et